pape de l'Eucharistie, du haut des cieux, encouragera, ce nous semble, nos travaux, avec la même tendresse qu'il accordait naguère à ses fils dans la Ville Eternelle. Benoît XV, son successeur, nous bénit et ouvre généreusement pour nous et pour le peuple l'inépuisable trésor des indulgences.

Ce pontife bien-aimé, vous le représentez à nos yeux, Eminentissime Seigneur, et je me fais le fidèle interprète de tous, évêques, prêtres et fidèles, en vous offrant l'hommage de la plus profonde vénération et la reconnaissance la plus vive pour avoir daigné accepter la présidence de notre congrès. Nous nous sentons près de Rome, quand nous nous voyons près de vous. Votre élévation à la pourpre cardinalice vous a placé à la tête de la hiérarchie catholique en notre pays. Déjà, bien des voix vous ont félicité et acclamé. En ce moment, c'est le Canada tout entier, représenté par l'épiscopat et le clergé de ses multiples diocèses, qui vous félicite et vous acclame — *tu honorificentia populi nostri !*

Hélas! pourquoi faut-il que les plus pénibles pensées viennent assombrir notre joie? Une guerre épouvantable, la plus cruelle qui se soit encore vue, ensanglante l'Europe et bouleverse le monde. Voilà près de douze mois qu'elle dure. Sur terre, sous terre, sur mer, sous les flots, jusque dans les airs, les hommes se tuent et détruisent tout ce qu'ils peuvent détruire. Leurs talents, leur science, leurs forces, leur or semblent mis au service du carnage. On parle d'atrocités sans nom. Que de deuils, que de larmes, que de ruines chez des peuples hier heureux et prospères et auxquels nous rattachent des liens sacrés ! Le sang canadien a coulé abondant déjà sur le sol de la Belgique et de la France. Des prêtres, par milliers, sont devenus soldats. Je les vois avec tristesse passant des jours et des nuits dans les tranchées humides, souffrant de la soif et de la faim. Mais, comme ils s'acquittent admirablement de leur dur labeur! Ils combattent pour leur